

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**TANTE ALICE
ENQUÊTE**

MEURTRES EN CHAÎNE

ALI REBEIHI

TANTE ALICE ENQUÊTE

MEURTRES EN CHAÎNE

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2025, éditions du Masque,
un département des éditions
Jean-Claude Lattès.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-827-3

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À ma mère,

À Benoît Duteurtre,

*À Patrick Santamaria,
professeur de sciences
économiques et sociales
au lycée Bellevue de Toulouse*

PROLOGUE

« La vie n'est
qu'un bref éclair de lumière
entre deux éternités d'obscurité. »

Vladimir Nabokov

Il y eut d'abord ce bruit mat, au rez-de-chaussée, puis le déplacement d'un corps et, dans les secondes qui suivirent, un râle continu. Des pas dans l'escalier en bois, une porte d'entrée en chêne vitrée refermée avec soin, et le silence qui s'infiltré dans la maison de maître, propriété de Quentin Duval, prodige de la télévision, présentateur vedette et producteur d'émissions à succès,

décédé la veille de la Toussaint, à l'âge de quarante-cinq ans. Deux fois divorcé, père d'une étudiante en architecture et d'un petit garçon de huit ans, lirait-on le surlendemain dans les rubriques nécrologiques des sites d'information.

Le quartier cosu était désert ce soir-là, la plupart des résidents étaient partis en vacances ou célébraient Halloween dans le centre de Valmont-sur-Loing. Il se mit à pleuvoir. La silhouette qui sortit de la maison était protégée par une combinaison à capuche jetable jaune et des gants en vinyle bleu et portait un masque en latex au réalisme effrayant, à l'effigie de Walter White¹.

1. Héros de la série *Breaking Bad*,

Juchée sur son vélo électrique, elle emprunta le chemin forestier qui longeait le hameau du Grand-Bois pour rejoindre la fête à laquelle elle était conviée.

qui raconte l'histoire de ce professeur de chimie atteint d'un cancer, reconverti en redoutable trafiquant de métamphétamine.

1

« La vanité est le sel de la vie. »

Jules Renard

Quinze jours plus tôt.

Allongée sur la méridienne du petit salon vert, au coin du feu, un plaid écossais sur les genoux, un mug d'earl grey et des shortbreads à portée de main, Alice Bonneville prolongeait dans sa maison de Valmont-sur-Loing son périple dans les Highlands, encore émerveillée par les vastes étendues de tourbe enveloppées de brume, les collines vert-de-gris, les lochs argentés, les montagnes pelées,

les châteaux millénaires et, surtout, le viaduc de Glenfinnan, aussi grandiose qu'effrayant. Alice souffrait d'une légère forme de mégalophobie quand elle se tenait à proximité d'édifices majestueux. Sa terreur ? Se retrouver sur un immense barrage hydroélectrique.

En ce moment, elle lisait *Bartleby le Scribe*, qu'elle avait réussi à inscrire au programme du mois du club de lecture, après une âpre bataille au cours de laquelle les partisans d'Herman Melville s'étaient opposés à ceux de John Grisham. *Bartleby le Scribe* avait l'avantage d'être nettement plus court que *La Firme*. Et puis elle devait finir *Northanger Abbey* – elle n'y parvenait jamais, en dépit de son goût prononcé pour les

romans de Jane Austen. Elle s'endormait systématiquement au bout de quelques pages, abandonnant l'héroïne Catherine Morland à ses chimères gothiques. Elle se promet de s'y remettre une fois le Melville terminé, et de ne rien lâcher – un classique entamé se devait d'être lu jusqu'à la dernière ligne, même s'il fallait l'achever sur son lit de mort.

Sans savoir exactement pourquoi, alors qu'elle portait sa tasse de thé à ses lèvres, les images de ses premiers échanges avec Haroun Johnson surgirent des tréfonds de sa mémoire. Une rencontre mal embouchée, songea-t-elle.

Haroun avait ouvert quelques années auparavant un salon de thé à Valmont-sur-Loing, le London-

Essaouira, en hommage aux patries d'origine de ses parents, le Maroc et le Royaume-Uni. En cet après-midi de la mi-juin, les températures ne dépassaient guère les 16 °C. Une goutte froide s'obstinait à camper au-dessus de l'Europe occidentale. Quelques bûches flambaient dans la cheminée, des photophores dorés brillaient sur les tables de ferme tandis qu'une enceinte diffusait du jazz. Déprimés par le temps maussade, les clients se pressaient chez Haroun pour trouver du réconfort dans cette atmosphère douillette.

Professeur d'anglais à la retraite, Monsieur Jean était heureux d'y lire le *Daily Telegraph* tout en marmonnant des commentaires acerbes sur la politique intérieure du Premier mi-

nistre travailliste. Et, pour conforter ses idées conservatrices et libérales, il parcourait ensuite le *Guardian*, laxiste et wokiste, selon ses termes – en somme, désespérément de gauche. Un bruit lourd avait soudain interrompu sa lecture.

À vrai dire, Alice n'avait pas fait une entrée discrète en trébuchant sur le tapis persan. Un *oh* général et des grimaces de douleur avaient accompagné le *plaf* de sa chute, mais nul ne se serait risqué à éclater de rire après avoir croisé son regard furibard. Étonnamment véloce pour un homme de quatre-vingt-trois ans, Monsieur Jean s'était précipité pour l'aider à se relever, suivi de près par Haroun, prompt à lui prêter main forte.

– Mais quelle idée de mettre un tapis à l'entrée ! avait pesté Alice en s'appuyant sur le bras du propriétaire du salon de thé.

Ce qu'Alice ignorait, c'est qu'Haroun avait été frappé par la beauté de ses yeux verts constellés d'éclats noisette et de sa chevelure auburn nouée dans un chignon faussement négligé. Elle sentait le chèvrefeuille.

– Je suis vraiment confus. C'est la première fois que ça arrive. Tout va bien, rien de cassé ?

– Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Je me tape la honte devant vos clients et j'ai failli me fracasser le crâne contre le rebord de la cheminée, avait-elle grogné en époussetant son manteau à chevrons et sa jupe crayon vert amande.